Le clown triste

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |

Le cirque Aminder perdait de l’argent et pour ne pas fermer trop vite son chapiteau, le directeur faisait des coupes sombres. Pierrot le clown était mis à pied et donnait ce soir son dernier spectacle. Quelle tristesse il avait dans le cœur ! Lui qui aimait tant faire rire son public, à majorité enfantin, aux deux sens du terme, il devrait se contenter désormais de se mémoriser les éclats de rire de ces enfants du peuple à chacune de ses petites phrases drôles ou chacun de ses gestes de quiproquo. Le directeur lui laissait carte blanche pour cette dernière représentation. Alors Pierrot, qui ne voulait pas imposer sa tristesse à ces frimousses innocentes, mais n’avait pas le cœur à faire rire à sa façon habituelle, décida de faire venir tous les enfants volontaires sur la scène et, plutôt que les faire rire à gorge déployée, de leur montrer le bonheur qu’on pouvait trouver au sein d’événements tristes ou contrariants : cela les ferait réfléchir à la joie qu’il faut savoir découvrir ou faire émerger en toutes circonstances.

« Peut-on rire quand on subit un tsunami ? – Non ! – Si on a survécu, peut-on être heureux de vivre ? – Oui », répondirent ensemble plusieurs enfants. Et l’un rajouta : « Mon oncle a perdu sa femme en Thaïlande et il a beaucoup pleuré ; mais maintenant il s’occupe d’une association d’aide aux orphelins... – … ce qui rend heureux, dans leur malheur, un grand nombre d’enfants thaïs : j’ai vu un reportage là-dessus », dit un autre enfant, et tous applaudirent, sourire aux lèvres.

« Peut-on rire quand on subit la guerre ? – Non ! – Surtout les enfants enrôlés de force, dit un enfant. – Mais mes grands-parents ont caché des petits enfants Juifs pendant la 2de guerre mondiale, et à la fin de la guerre, les survivants de leurs familles ont fait une grande fête en l’honneur de papy et mamie… – … qui étaient peut-être encore plus heureux que ces Juifs. – Oui, bravo à tes grands-parents », s’esclaffèrent heureux nombre d’enfants.

« Peut-on être heureux si on est malade ? – Oui, si ça nous fait manquer l’école », pouffa de rire un enfant. Son rire se communiqua, mais Pierrot voulait parler de « la maladie grave qui fait souffrir et qui peut aboutir à la mort. – Euh ! – Ma mémé a été clouée au lit plusieurs mois ; maman m’a dit qu’elle avait très mal dans tout son corps, mais qu’elle ne voulait jamais se montrer triste et nous imposer le poids de sa maladie. – Moi, mon parrain Paul était toujours tellement heureux de me voir venir à son chevet que lorsqu’il est mort, il avait laissé un mot pour moi : « Sois toujours joyeux, je le répète, sois dans la joie, dit Paul aux Philippiens », là je n’ai pas compris pourquoi il s’adressait à plusieurs Philippe comme moi. En tout cas, quand je suis triste, je pense à parrain et à la joie que je peux faire revenir. – Ouais ! »

« Peut-on rire si on a échoué à un examen scolaire ou à un tournoi de ping-pong ? – Non ! on a peut-être mérité ses mauvaises notes. – Ou on n’a vraiment pas bien joué. – Moi, je connais Tim, un jeune homme qui a tout raté dans sa vie, mais quand il a rencontré une femme qui l’a aimé tel qu’il était et lui a donné l’assurance qu’il valait bien plus que ce que lui faisaient croire tous ceux qui l’avaient élevé, il est devenu avec elle le plus heureux des hommes. – Et il fait réfléchir et rire tous ceux qui le rencontrent ou lisent son témoignage. – Super ! »

« L’enfant dont les parents divorcent et qui doit vivre une part du temps chez papa, une part avec maman, peut-il en rire ? – On fait avec et on espère des jours meilleurs. – Mais espérer, est-ce que ça rend heureux ? – Moi, j’ai toujours cru qu’aucun de mes parents ne m’abandonnerait : ça me fait tenir et ne pas être malheureux. – Moi, mes parents essayent une réconciliation et rien que cette démarche, ça me rend heureux. »

« Peut-on rire si on est malheureux dans la religion où on est né ? – Malheureux et rire, ça ne colle guère ! – Je connais un Irakien qui s’est converti et est très heureux d’être catholique. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si on vous insulte, si on vous persécute et si on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de Moi. Réjouissez-vous, soyez dans l’allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C’est ainsi qu’on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. Les enfants, je vous épargne le verset : « Quel malheur pour vous qui riez maintenant ! » car il ne vous concerne pas, vous qui souriez ou riez pour de bonnes raisons, toutes celles que vous m’avez dites, et qui me font vous poser cette question :

« Peut-on rire d’être licencié ? – Licencié es lettres, oui ! – Ma maman était coiffeuse ; quand elle a perdu son travail, elle s’est plus occupée de nous, mon frère et moi, et nous étions bien contents d’avoir maman près de nous, en particulier les mercredis et samedis. – Mais elle, était-elle heureuse ? – Elle a cherché un autre travail quelques mois, puis papa et elle ont réfléchi qu’un second salaire n’était pas indispensable, qu’on se serrerait un peu la ceinture ; et ils sont heureux de voir que nous nous épanouissons mieux. »

« Est-ce qu’un clown au chômage a encore une raison d’être heureux ? – Mille raisons : vous existez, on vous aime, vous pouvez rendre les autres heureux en les amenant sur ce même terrain où vous venez de nous emmener… – Comme un saint triste est un triste saint, un triste clown… – … redeviendra gai, car si vous pleurez, heureux êtes-vous, car nous vous consolons… – … grâce à Dieu ! Merci. Paraphrasons ou même transformons Sa Parole :

À qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à vous, gamins assis au cirque ; nous vous avons joué de la flûte, et vous avez dansé… Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame Ta louange : ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l’as révélé aux tout-petits… Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.

 – Et ce clown qui a su vous accueillir, vous les enfants, au nom du Christ, accueille ce Jésus, dit le directeur du cirque. Pierrot, j’ai un job à vous proposer : je connais deux familles qui cherchent un précepteur ; je vais leur suggérer de prendre un ex-clown heureux de transmettre une sagesse, en posant les bonnes questions à ses spectateurs et bientôt à ses élèves. – Si Dieu le veut ! »